



HAL
open science

Du marginal à l'émergent : essai de délimitation d'une grille d'analyse

Guy Bourquin

► **To cite this version:**

Guy Bourquin. Du marginal à l'émergent : essai de délimitation d'une grille d'analyse. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 4, Jun 2005, Nancy, France. pp.005-016. hal-04686823

HAL Id: hal-04686823

<https://hal.science/hal-04686823v1>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du marginal à l'émergent : Essai de délimitation d'une grille d'analyse

Guy Bourquin
Nancy-Université

(This paper can be read in conjunction with a previous one on marginality)

The lexical semantics of the derivational family of 'emerge', 'emergence', 'emergency'...covers a fair number of *concepts* and/or *notions*. The meaning of a concept is context-free and refers to a stable, pre-defined (or drafted) representation. The meaning of a notion, on the contrary, is context-sensitive, never stabilized, shifting and drifting. The aim of this paper is to devise an analytical grid by making the best of both worlds : draftees (= concepts) vs drifters (= notions). Born from the interaction of language and culture, the grid acquires a dynamics of its own and can be used as a tool both of investigation, explanation *and* discovery. One or two applications are briefly suggested and more will follow in forthcoming articles.

1. Quelques rappels : Notion vs concept vs opération grammaticale

Les représentations auxquelles renvoie la famille du vocable « émergence » – imposé comme instrument d'analyse dans le cadre de ce colloque – sont nombreuses (polysémie) et en affinité tantôt avec du conceptuel, tantôt du notionnel, tantôt (mais par des voies détournées) avec du grammatical. Le statut sémantique du terme est donc variable, mobile. Quelques clarifications s'imposent.

1.1 Définitions

Un *concept* est une représentation stable (ou stabilisée), insérée dans un corps articulé de représentations explicitement définies (sciences exactes, humaines, philosophie...). L'emploi du concept est contraint, déterminé par la définition qui précède la mise en discours. Une *notion*, tout au contraire, est une représentation flottante, fluctuante, instable. Elle ne se laisse pas enfermer dans une définition de dictionnaire et ne préexiste pas aux discours qui la véhiculent : soumise à des *dérives* permanentes (métaphoriques ou autres), elle est à la fois le produit et la somme d'interactions contextuelles. Les dérives, cependant, ne se font pas purement au hasard : elles sont gérées (ou captées) par des schèmes

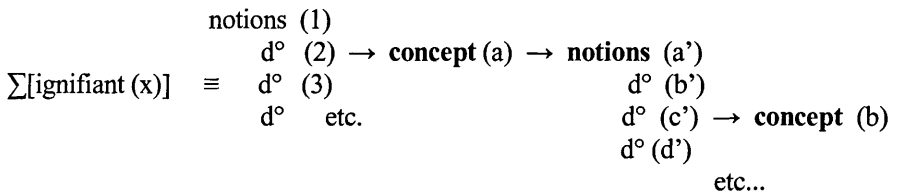
cognitifs souples, mi-culturels, mi-langagiers (« logo-cognitifs »), lieux où langage et culture interagissent.

Autrement dit : transcendance du concept ; immanence de la notion. Ou encore : emplois contraints (concepts) vs emplois ouverts (notions).

Les représentations *grammaticalisées*, quant à elles, peuvent résulter de la stylisation de représentations notionnelles.

1.2 Polysémie

La polysémie d'un vocable se développe aussi bien à partir d'emplois contraints (conceptualisés) que d'emplois ouverts (notionnels). Tel concept non surveillé peut subir des dégradations qui, sans le remettre en cause, acquièrent indépendamment de lui un statut notionnel. Inversement, tel emploi notionnel, si fugace soit-il, peut être conceptualisé, i.e. stabilisé, défini *depuis le dehors*, interdit de dérive. Au fil du temps, sous la couverture d'un même signifiant lexical et sans rien perdre de leur spécificité respective, concepts et notions peuvent, soit par dégradation soit par contrainte stabilisante, provenir les uns des autres. Un signifiant lexical peut ainsi livrer un éventail plus ou moins large de signifiés relevant de l'un ou l'autre statut, selon le schéma ci-après :



2. Le cas de émergence, émerger...

Les dictionnaires existants s'emploient, selon leurs moyens, à rendre compte empiriquement de l'éventail sémantique des vocables qu'ils recensent. En partant de certains d'entre eux – Littré, Grand Robert, Trésor de la langue française, Grand Larousse universel, Dictionnaire des sciences, accessoirement Oxford English Dictionary, et le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet –, et en tenant compte de l'orientation (notionnelle vs conceptuelle) des emplois, on tentera de dégager quelques-uns des points forts de ce qu'on pourrait appeler la « mouvance logo-cognitive » de l'émergence. De cette mouvance on tentera de tirer, ultérieurement, une grille d'analyse non pas rigide et statique, mais souple et dynamique.

2.1. Etymologie

Racine i-e. *mezg-, skr. « majjati »: il plonge ; lit. « mazgoli »: laver, plonger à *plusieurs reprises* ; lat. « mergo » : plonger. Dès l'origine, le terme est en rapport avec l'élément liquide, figure par excellence de l'instable, du mouvement.

E-merger, dès le latin (e-mergo), c'est – au propre et déjà au figuré – sortir de là où on était plongé : quelque chose qui était enfoui, *caché*, (re)fait surface, surgit, se libère, se montre (en totalité ou encore partiellement immergé), se dé-couvre. (Cic. *Veritas emergit* : la vérité¹ se fait jour). D'où, se montrer au regard, venir à la lumière, devenir manifeste. Se construire.

2.2. Emplois contraints (stabilité conceptuelle)

Les emplois contraints recensés relèvent d'au moins une douzaine de domaines de spécialité : physique, anatomie, géologie, biologie, philosophie, optique, minéralogie, botanique, entomologie, chronologie, cybernétique, épistémologie...

Les voici succinctement résumés :

- **physique** : point de *sortie* d'un rayonnement lumineux après la traversée d'un milieu ;
- **anatomie** : point où un nerf se *détache* du centre nerveux (origine apparente vs réelle) ;
- **géologie** : source, terrain, montagne (soulèvement dû à une *force* sous-jacente) ;
- **biologie** : apparition d'organes *nouveaux* dans un phylum ;
- **épistémologie-philosophie-biologie** : théories de l'émergence de G. H. Lewes et théories évolutionnistes (= apparition d'un état différent et *irréductible* à celui dont il procède, dont ne peut rendre compte un système de causalité). Paliers évolutifs ;
- **philosophie** : action de faire « *irruption* dans » (Sartre) ;
- **chronologie** : « année émergente » (*à partir de* laquelle on compte les années d'une ère)
- **optique** : « rayons émergents » : qui sortent d'un milieu après l'avoir *traversé* ;

¹ Sur l'affinité entre émergence et vérité, v. gr. ἀλήθεια (vérité) = ἀ-λήθεια (dé-caché, dé-voilé sur la rac. λαθ- : être caché + α privatif).

- **minéralogie** : « cristal émergent » = six prismes rhomboïdes dont l'un paraît *se détacher* des cinq autres ;
- **botanique** : protubérance à la suite d'une prolifération de cellules sous-épidermiques exerçant une *pression* ;
- **entomologie** : syn. de *éclosion* ;
- **cybernétique** : v. connexionnisme : « surgissement (ou émergence) de l'esprit par une coordination *spontanée* de mécanismes élémentaires »¹.

Relevé des représentations mobilisées :

- rupture, détachement ;
- distinction ;
- innovation ; différence ;
- irruption + éruption ;
- discontinu ;
- spontané ;
- contraintes ; rétroactions (cf. Piaget sur Durkheim²) ;
- sui generis (i.e. non-résultant) : ni somme ni produit ;
- **pression**, force.

2.3. Emplois non contraints (instabilité notionnelle)

Envisagées sous l'angle de la cause (*condition*), de la *manière* et du *résultat*, les représentations issues des dérives discursives relevées par les dictionnaires consultés sous le vocable « émergence – émerger... » peuvent se résumer à ceci :

- condition de l'émergence = contrainte, **pression** ; *urgence* (v. Littré³ et, surtout, OED s.v. « emergency »)
- manière de l'émergence = brusquerie, soudaineté, **inattendu**, surprise
- résultat de l'émergence = *abandonner* ce dont on sort (**libération**) ; *véhiculer* ce dont on sort (altérité, **étrangeté**) ; (*se*) *construire autre à partir de ce dont on sort* (**transformation**)

¹ Voir Annexe n°2.

² Voir Annexe n°1, s.v. EMERGER.

³ s.v. « émergence » : 2. Fig. Circonstance pressante : dans une telle émergence.

2.4. Synthèse provisoire : la dynamique logo-cognitive de l'émergence

Quatre axes forts, solidaires, mutuellement constitutifs, se dégagent :

- **Récurtivité** : retour – régulier – du *même*, et/ou de l'*aliéné*, de l'« *autre* » ;
- **Additivité** : l'ajout, quelque chose *de plus* ;
- **Fractalité** : la prolifération par mise en abyme ;
- **Dynamique de l'infini** (= le toujours plus), l'*appel* du manque, du *caché*.

2.5. Articulation avec le marginal

La dynamique de l'émergence est en affinité partielle avec la dynamique du marginal, notamment de la frontière et de son franchissement (passage d'un état à un autre état). Les deux dynamiques relèvent d'un même schème cognitif¹ différemment exploité sur lequel chacune projette son éclairage original :

DIFFUSION →.....	↑ ↔ ↑← RÉSISTANCE
(Malgré la résistance)	TURBULENCES	(Malgré la diffusion)
	(Marges) (Émergences)	

Les turbulences sont un lieu d'affrontement entre un dedans et un dehors. Dans le cas de la marge, le dedans résulte d'un impact (impulsion) ; le dehors, de la résistance à sa diffusion (contre-pulsion). Dans le cas de l'émergence, le dedans est l'état d'immersion, d'enfermement, d'empêchement ; le dehors est l'état de liberté, de progrès, d'expulsion. Dans un cas comme dans l'autre, marge ou émergence sont des instances de *tension* à la fois *compulsive* et *dialectique*, jamais stabilisée : à l'impact annonciateur des turbulences de la marge correspond la plongée annonciatrice des turbulences de l'émergence. Dans les deux cas, c'est du caché², ou plutôt de l'inattendu, qu'on exhume.

¹ Déjà présenté lors d'une précédente étude : v. G. Bourquin, « Marge – marque – marche...et les autres : vers une dia-sémie du marginal ? », in *Marges/Seuils, le liminal dans les textes médiévaux anglais*, Collection GRENDÉL n° 8, 2006, 31-47.

² Voir ci-dessus § 2.1 (note 1) et aussi Guy Bourquin, *op. cit.* note précédente : la marge comme lieu du saut en retour (MED : *lepen in margin* : « sauter dans la marge », puis revenir au texte) pour obtenir la vérité (*truth*).

Certaines affinités sonores – hors parenté étymologique – ne sont peut-être pas le fruit de simples hasards :

FRANÇAIS	ANGLAIS
emergence	emergency
urgence	urgency
surgir	surge
s'insurger	
	verge ¹
purge	purge
marge	margin

3. Applications

La souplesse du schème de mouvance logo-cognitive dégagé peut servir à le constituer désormais en *outil d'analyse* applicable à divers aspects de la vie du langage. On en retiendra brièvement, à titre d'exemple, deux ou trois :

3.1 La figure concessive²

Sur le long dégradé qui conduit du discours de parole le plus dilué à la représentation logo-sémique la plus stylisée les avatars de la figure dite concessive offrent à l'analyste un terrain d'observation privilégié. D'abord figure de rhétorique (art oratoire), puis figure de pensée, puis figure de style, puis figure de grammaire de la parole, puis figure de grammaire de la langue, l'activité concessive est à chacun de ces stades, un lieu d'émergence ou de ré-émergences.

Tout part d'un des procédés tactiques de la joute oratoire : le « oui, mais ». On feint longuement d'accepter les arguments de l'adversaire avant de faire surgir, par surprise, le contre-argument choc, jusque-là tenu caché, celui qui emporte la victoire. En schéma :

(1) OUI	//	(2) MAIS
= c'est bien entendu		= c'est inattendu
(arguments acceptés)		(contre-argument choc)

Dès le début du débat, le contre-argument du MAIS est déjà présent, prêt à surgir de dessous les arguments du OUI. Les composantes

¹ Bourquin, *op. cit.*

² Pour un exposé de notre conception de la concession, voir « Discours de langue et discours de parole : les énoncés concessifs », in RANAM 7 (Strasbourg, 1984), pp. 7-33.

interactives du cadre logo-cognitif postulé sont donc à l'œuvre : addition du nouvel argument, inattendu de la riposte, étrangeté de l'argument qui détonne, libération de l'énergie contenue, transformation par inversion des rapports de force (la joute « change d'âme »)...

Plus significatif encore : au fur et à mesure de sa stylisation (en figure de pensée, puis de discours, puis de grammaire), la figure concessive est captée et gérée par la composante essentielle du schème de l'émergence : double récursivité, éternel retour du même (ou vers le même), mise en symétrie et en tension dialectique des deux volets (oui / mais) de la figure avec (r)appels réciproques et effets intensificateurs résultants.

On voudra bien nous pardonner d'être ici seulement allusif. Pour plus d'éclaircissements, nous renvoyons à l'étude citée en note (note 8). Seuls quelques schémas ou exemples illustratifs des étapes de la prise en charge évoquée figurent ci-dessous :

a) saisie externe : la *double contradiction* (niveau logico-cognitif figure de discours) :

$$[p / q] \rightarrow [p \cup q]$$

Coup de force : les deux propositions (p et q), *cognitivement* contradictoires (i.e. incompatibles), deviennent *discursivement* compatibles. Contradiction d'une part entre p et q, de l'autre entre [/] et [U]

b) saisie interne : la *double intensification* (niveau logo-sémique : figure de grammaire) :

$$p (!) // q (!) \quad \text{OU} \quad p (!) \leftarrow (!) \rightarrow q (!)$$

Le schème d'émergence (voir § 2.4) impose la récursivité, génératrice d'intensification à la fois de p, de q... *et de leur interaction*.

(NB : Les signes p et q représentent les deux volets de la figure concessive ; le signe / marque l'incompatibilité et le signe U la compatibilité ; la double flèche \leftrightarrow l'interaction, et le point d'exclamation (!) l'intensification)

c) rapports entre concession et exclamation :

Intensifiants par essence, les contextes exclamatifs exhument et étalent souvent à ciel ouvert, sans recours à des marqueurs concessifs spécifiques (tels que : « bien que », « cependant », « though »...), les latences d'intensité enfouies dans une relation concessive. Les exemples suivants permettront d'en juger :

- This old woman dolls herself up like a young flapper!¹
- His wife clung to him, with all his faults!
- Three thousand years and the world so little changed! (Thoreau, Walden)
- Bien sûr que vous êtes libre ! Qui vous a jamais dit le contraire ?
- A : Je lui fais pleinement confiance. B : Après tout ce qu'il vous a fait !
- Plus vous essaieriez de lui plaire, (et) plus il vous détestera !

L'exclamation soumet ici à la dynamique *cyclique* du schème de l'émergence les deux traits (double contradiction et double intensification) de la relation concessive.

3.2. L'activité de traduction

Traduire, dit-on souvent, c'est redire le « même » autrement, lui donner une autre forme. Formule *doublement* fallacieuse, car elle présuppose que ce « même » existe en tant que tel, qu'il est statique, qu'il est connu au départ, et qu'il suffit de le *manipuler* à l'arrivée. Or l'acte de traduire génère tout autre chose. Le traducteur se heurte à une double résistance : celle du *texte*-source, celle de la *langue*-cible. La langue-cible, comme on sait, n'accueille pas n'importe quoi. Or, justement, le texte-source donne à celui qui le scrute pour le traduire l'impression d'être à la fois *tout et n'importe quoi*, de n'être jamais le même de lui-même : sous le regard inquisiteur de l'interprète, il *bouge et change* à tout moment ; ce qu'on croyait transparent, anodin, s'opacifie ; ce qu'on croyait corps inerte se révèle matière vivante, mouvante, sournoise, évanescence. D'où le sentiment d'impuissance, d'échec, d'angoisse éprouvé par maint traducteur.

C'est de ces insatisfactions qu'il faut savoir tirer parti, mais à *un autre niveau*, par un autre regard porté sur cet original qui sans cesse fuit et se fait autre, c'est-à-dire par un véritable *forage* du matériau dont il est constitué, car un texte est inséparable des conditions perverses de sa production, de sa genèse jamais achevée, de son épaisseur logoculturelle qui va de la simple allusion discrète à la juxtaposition (voire la fusion) de références culturelles et textuelles (hypotextes, palimpsestes...) jamais totalement élucidées... Adroitement conduite, la démarche traduisante peut agir sur le texte comme un « réactif » (vocabulaire de la chimie)². En le harcelant, en le provoquant au cœur

¹ Les trois premiers exemples sont empruntés à R. Quirk.

² Réactif : « Substance employée en chimie pour reconnaître la nature des corps, par suite des réactions qu'elle produit » (Dictionnaire Larousse).

même de ses dérobades, elle le contraint à réagir autrement que par la seule esquive et laisser entre-apercevoir ne serait-ce que la trace de sa ligne de fuite. Traduire c'est sonder l'intraduisible. Aussi n'est-il pas nécessaire qu'une traduction réussisse pour être *heuristiquement* efficace. Le *travail* même de traduction, avec tous les questionnements qui jaillissent, est autrement plus important que le texte résultant. C'est en s'astreignant, par exemple, à traduire *pour lui-même* et pour lui seul des passages du *Roland furieux* que Voltaire a révisé le jugement négatif qu'il portait jusque-là sur cette œuvre.

Nous sommes ici en plein cœur de la problématique du schème postulé de l'émergence, de la dialectique jamais close entre forage et résistance, résistance et exhumation, exhumation et remise en cause. Vertu de l'angoisse comme moteur de cette dialectique : [tenter] de *faire émerger* ce qui ne cesse de *se cacher* ¹.

3.3. L'émergence comme anti-clôture ou « émergence infinie »

Quelques citations nous tiendront lieu de propos :

1) « [...] la pensée vient en parlant ; en la formulant on recouvre entièrement ou partiellement la voie de l'évolution verbale » (Fonagy, *Langages dans le langage*, p. 346). Par la parole, le langage s'exhume en permanence de lui-même. La parole comme outil de forage.

2) La « différentielle signifiante ou infinitésimale » (Julia Kristéva). Cette unité renvoie à l'infini du sens, due à l'infinité du signifiant qui engendre l'indétermination du texte poétique. Cette unité ne s'ajoute pas à d'autres pour faire un tout mais actualise le glissement même de l'infini dans un énoncé clos. L'infini est « ce à quoi il manque toujours quelque chose » (Aristote). L'infini surgit, entre autres choses, dans le déploiement du texte poétique comme germination de connotations innombrables. (D'après J. Kristéva, *Le Réel dans la langue*, pp. 289-96).

3) « Briser de l'intérieur les limites de la langue » (Imre Kertesz). Où émergence et marginal s'interpénètrent.

4) « [...] Si Painlevé représente pour moi un modèle, c'est parce qu'il réussit à élever la science à la puissance de la fiction, le réel à la puissance du rêve, en privilégiant l'apparence, les jeux de lumière et les caprices des formes », l'objectif – s'il devait absolument y en avoir un – étant de contraindre le lecteur « au perpétuel glissement et à l'absence de

¹ Voir première note.

toute certitude ; dessiner un monde infini de relations et de réseaux, où chaque plan entre en correspondance *toujours singulière* et toujours nouvelle avec un autre, sans jamais apporter l'assurance – la clôture – d'un signifiant ou d'un 'c'est ceci' ». (D'après *Le Monde des livres*).

5) « [...] L'horizon de nos connaissances n'est que la côte fractale d'une toute petite île au milieu d'un immense océan d'ignorance. Côte fractale parce que chaque nouvelle percée pose plusieurs questions nouvelles, ce qui fait que sa longueur croît beaucoup plus vite que la taille de l'île » (P. Naslin, *Du Big Bang à l'homme. L'émergence de l'esprit*, 1995, p. 134).

6) Page publicitaire du *Monde* sur le pétrole (associée à l'image d'un soleil levant) : « Approfondir la question du pétrole et faire émerger d'autres solutions. 'Total', c'est quarante ans d'innovation en matière d'exploration pétrolière. Aujourd'hui, nous forons de plus en plus profond pour répondre à une urgence : accéder à de nouvelles ressources énergétiques. Nous préparons aussi un avenir solaire... Pour vous notre énergie est inépuisable ».

On remarquera, lexicalement diluée, la récursivité propre au schème logo-cognitif de l'émergence : « approfondir », « faire émerger », « innovation », « exploration », « nous forons de plus en plus profond », « urgence », « nouvelles ressources », « inépuisable ».

7) Odette Aslan, *Emergence*, Seghers, Paris, 1967, p. 36 :

La suprême <i>cache</i> ¹	Larynx inhibé,
Serait peut-être de tout dire	Balbutiant.
A haute voix	<i>Pourtant</i>
Distinctement.	L'intelligence parfois s'imisce
Les mots révélateurs	Au-dedans du visible.
Tairaient encor l'essentiel	Un éclair fuse, <i>ouvrant la brèche</i> .
Et leur brume maligne.	Une pensée se laisse saisir
Qui créa le langage	<i>Lièvre affolé</i> .
Pour nous confondre ?	Puis la ténèbre complaisante
L' <i>inexprimable</i> n'a pas jailli	Referme au nez de la curiosité
De la gangue labiale.	Le <i>voile</i> souriant de Babel.
L'homme gît dedans ses entraves,	

Le poème traite ici de l'émergence par le procédé de la mise en abyme : le schème rhétorique de la figure concessive (deux volets p et q reliés par « pourtant ») encadre la récursivité du schème logo-cognitif dont il est lui-même une application (voir § 3.1). Les mots du lexique de

¹ Les italiques sont de nous.

l'émergence (« cachette », « inexprimable », « jailli », « ouvrant la brèche », « lièvre affolé », « voile ») figurent en italiques.

4. Conclusion

Dégagées en immanence au sein de la discursivité du langage, les deux grilles du marginal et de l'émergence ont en commun d'être habitées et structurées par une dynamique heuristique qui leur confère une certaine souplesse dans l'appréhension des objets qui leur sont soumis. Loin de s'appliquer sèchement et autoritairement depuis le dehors pour juger, elles opèrent discrètement du dedans en stimulant afin de révéler, en bruissant en vue d'« affoler ». (*A suivre*)

Annexes

Annexe 1 : Extrait du Dictionnaire *Le Grand Robert*

ÉMERGEMENT n. m. – 1865 ; de *émerger*. **Rare. 1.** Fait d'apparaître au-dessus du niveau de la mer. *L'émergement d'un récif, d'une île* → **Émersion ; affleurement. 2 (Abstrait).** Apparition, manifestation. [...] comment vous expliquez-vous ce... cet émergement des côtés fâcheux du caractère ? J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, t. XXII, p. 57

ÉMERGENCE [...] n. f. – 1720 ; dr., « dépendance », 1498 ; de *émergent*. **1 Phys.** Sortie d'un rayonnement. *Point d'émergence d'un rayon lumineux*, le point où il sort d'un milieu qu'il traverse. *Les conditions d'émergence d'un rayon réfracté. 2 (1846).* Anat. *Émergence d'un nerf*, point où il se détache du centre nerveux. – Géol. *Émergence d'une source*, l'endroit où elle sort de terre. *Émergence d'un geyser.* → **Apparition, sortie.** Il y aurait intérêt à faire procéder à une étude géologique du terrain jusqu'à une certaine distance du point d'émergence. J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, t. V, xxii, p. 176. **3 Fig. (Biol., philos.).** *Théorie de l'émergence* (de G.-Il. Lewes, 1874) : théorie « selon laquelle la combinaison d'unités d'un certain ordre réalise une entité d'ordre supérieur dont les propriétés sont entièrement nouvelles » (P. Ostoya, in Foulquié, *Dict. de la langue philosophique*). *Relation de l'émergence et de l'évolution de l'espèce, de la pensée.* Il convient de rechercher [...] les *innovations* qu'apporte au monde chaque nouveau palier évolutif. C'est ce fait que l'on désigne

parfois par le terme d'*émergence*. A. Vandel, l'Homme et l'Évolution, in Foulquié, *Dict. de la langue philosophique*, art. *Émergence*. Ces trois grands types (*de structuration*) sont ceux de la composition additive ou atomistique (la société conçue comme une somme d'individus possédant déjà les caractères à expliquer) de l'émergence (le tout comme tel engendre des propriétés nouvelles s'imposant aux individus) et de la totalité relationnelle (système d'interactions modifiant dès le départ les individus et expliquant par ailleurs les variations (du tout). J. Piaget, *Épistémologie des sciences de l'homme*, p. 56. 4 Fig. Apparition soudaine, dans une suite d'événements, d'idées. *L'émergence d'un fait historique. Émergence d'une solution* (à un problème), *d'une signification* (cf. J. Ricardou, in Cl. Simon, *la Route des Flandres*). L'espérance est anticipation militante de l'avenir. L'homme naît avec l'émergence du projet. Roger Garaudy, *Parole d'homme*, p. 164. 5 Rare. (Philos.). Action ou fait d'émerger, de faire irruption dans. « *L'émergence de l'être dans le non-être* (Sartre, *l'Être et le Néant*).

EMERGER 2 Fig. [...] Citation 7 : « Dans un tout autre domaine, la sociologie de Durkheim procédait de façon analogue en voyant dans le tout social une totalité nouvelle, *émergeant* à une échelle supérieure de la réunion des individus et *réagissant* sur eux en leur imposant des 'contraintes' diverses ». J. Piaget, *Épistémologie des sciences de l'homme*, p. 280 [italiques nôtres].

Annexe 2 : Dictionnaire des sciences (sur le « connexionisme »)

« [...] le connexionisme incarne de temps à autre un nouvel avatar du réductionnisme. Cependant, dans ce cas, le réductionnisme ne se présente plus comme décomposition matérielle ultime de la pensée, mais comme *surgissement ou émergence* de l'esprit par une coordination spontanée de mécanismes élémentaires » (italiques nôtres).